

Avec le recul, je suis frappé par le parallélisme entre la stagnation dans la théorie de Hodge-Deligne d'une part, et de l'autre l'attitude aberrante de Deligne vis-à-vis du thème des coefficients de De Rham (attitude culminant en l'iniquité "pervers" qui restera attachée au mémorable Colloque de Luminy de juin 1981...). Ces deux aberrances m'apparaissent à présent intimement liées, et ceci à un tout autre niveau encore que le niveau mathématique. Il est vrai que, visiblement, le développement d'un formalisme des coefficients de Hodge est **subordonné** à celui pour des coefficients de De Rham (chose qui était évidente pour moi dès les années 1966, et que les gens semblent être en train de découvrir depuis un an ou deux, sur les brisées des travaux de l'élève-posthume-jamais-nommé...). Ce fait mathématique rend plus saisissant, à la fois le lien entre les deux séries de faits, et le caractère aberrant de l'une et de l'autre : car ce lien "objectif" était une puissance incitation supplémentaire (pour quelqu'un du moins "en pleine possession de ses facultés") pour développer et l'une et l'autre théorie, qui ne pouvaient des lors que s'éclairer et se renforcer mutuellement.

La stagnation dans l'une et l'autre théorie (jusqu'au Colloque Pervers de 1981 pour De Rham, et jusqu'à aujourd'hui même pour Hodge) est pour une large part dans le marasme général du thème cohomologique, marasme auquel j'ai eu occasion de faire allusion plus d'une fois⁶⁶⁵(*). Même en faisant abstraction de la dimension spirituelle de l'être humain, et en ne tenant compte que des seuls facteurs de "rentabilité" par une production scientifique "de pointe", cette stagnation illustre pour moi d'une façon saisissante à la fois l'empire insoupçonné que peuvent prendre les forces égotiques occultes sur un être, et ceci même dans l'exercice d'une science soi-disant "désintéressée", et le caractère (apparemment) aberrant de cet empire, qui ici (à première vue de moins) semble aller constamment à l'encontre du but poursuivi⁶⁶⁶(**).

b1. Les cinq photos (cristaux et \mathcal{D} -Modules)

Note 171(*ix*) ⁶⁶⁷

⁶⁶⁵(*) Au sujet de ce marasme, voir notamment "Les chantiers désolés" (La Cérémonie Funèbre, 6.), et plus particulièrement la note "Le tour des chantiers - ou outils et vision" (n° 178).

⁶⁶⁶(**) Il en est ainsi, du moins, si on considère comme "but" celui affiché devant le monde ("l'avancement de la Science", disons), ou même celui, nullement bidon, qui consisterait dans l'agrandissement d'un prestige, par l'accumulation des oeuvres forçant l'estime et l'admiration. Pourtant, il m'apparaît que même ce "bénéfice"-là est accessoire, devant les satisfactions poursuivies par les forces occultes les plus puissantes, celles auxquelles mon ami a choisi de donner empire sur son être.

⁶⁶⁷(*) La présente sous-note à la note "L'oeuvre..." (n° 171 (ii)) est de nature exclusivement mathématique. Elle peut être omise par un lecteur qui ne se sentirait pas incité à appréhender tant soit peu, en termes mathématiques, l'oeuvre de Zoghman Mebkhout et "le yoga des \mathcal{D} -Modules", en tant que nouvelle "théorie de coefficients" dans la théorie cohomologique des variétés. Les pages qui suivent peuvent être considérées comme un courte introduction à ce yoga, ou à la "philosophie de Mebkhout", située en termes d'un bagage conceptuel et d'une vision d'ensemble cristalline. Celle-ci s'était dégagée pour moi dès l'année 1966.

Cette vision a été occultée de façon systématique, et pratiquement complète, par mes élèves cohomologistes Deligne, Berthelot, Illusie, Verdier, qui en avaient été les principaux dépositaires. La seule trace écrite qui en subsiste est le texte de mes exposés à l'IHES de 1966 "**Crystals and the De Rham cohomology of schemes**", notes by I. Coates and O. Jussila, in Dix exposés sur la cohomologie étale des schémas, North Holland Pub. Cie (1968). Cet exposé contient pourtant, au point de vue technique, toutes les idées de démarrage de la cohomologie cristalline. A part les travaux de Mebkhout, il ne semble pas qu'aucun progrès vraiment crucial ait été fait au niveau conceptuel (ou autre) - au contraire, je constate une régression stupéfiante par rapport à mes idées des années soixante. Celles-ci n'apparaissent malheureusement que de façon très parcellaire, ou entre les lignes, dans l'exposé cité - la lacune la plus importante, ici comme ailleurs, étant l'absence de toute mention explicite de la problématique des coefficients de De Rham, et d'un formalisme des six opérations (et de bidualité) à établir pour de tels coefficients(x). J'ai pu constater que Mebkhout, pourtant familier plus que quiconque d'autre avec mon oeuvre écrite sur la cohomologie (et celle de mes élèves), ignorait entièrement cette problématique originelle (jusqu'il y a encore deux ans) - et il me semble qu'au point de vue du "substrat" mathématique (et abstraction faite de facteurs psychiques d'ordre non intellectuel), cela a été jusqu'à aujourd'hui encore son principal handicap.

Par la suite, je référerai à l'exposé cité de 1966 par [Crystals].

(x) (16 juin) pour une rectification, voir note b. de p. (**) page 990.